



19 DÉCEMBRE 2024 | REVUE BIMENSUELLE NO. 9 | 38 PAGES

# LES CONNECTEURS

Le mag québécois sans frontières pour tout savoir sur la révolution **techno**

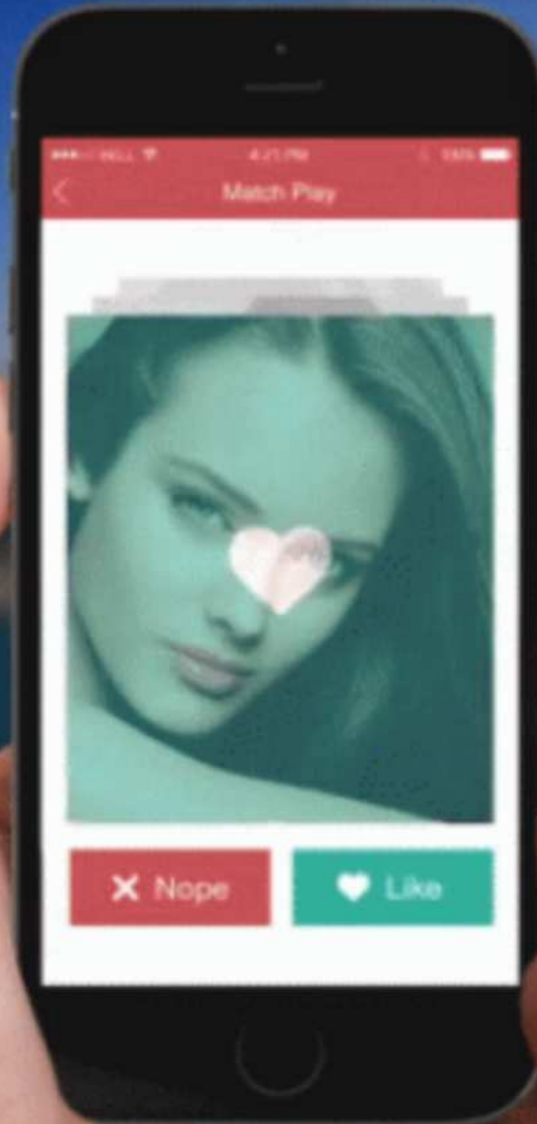
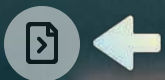
**DOSSIER :**  
AMOUR ET TECHNO



**DOSSIER :**  
LES DÉRIVES SOCIALES  
DU NUMÉRIQUE



**DOSSIER :**  
LES IMPACTS DE L'IA  
SUR LA DÉMOCRATIE



# TECHNOLOGIES ET ALIÉNATION SOCIALE : ENTRE DÉRIVES ET ENCADREMENT



Pour voir d'autres numéros



[lesconnecteurs.ca](http://lesconnecteurs.ca)

**Direction éditoriale et artistique, et  
idée originale**

Chloé-Anne Touma

[catouma@lesconnecteurs.ca](mailto:catouma@lesconnecteurs.ca)

**Édition**

CScience Le Lab

[contact@lesconnecteurs.ca](mailto:contact@lesconnecteurs.ca)

405 Av. Ogilvy #101, Montréal, Québec  
H3N 1M3

**Direction générale**

Jonathan Chodjaï

[chodjai@lesconnecteurs.ca](mailto:chodjai@lesconnecteurs.ca)

**Reportages**

Chloé-Anne Touma

Laurie Bruno

Martine Coulombe

Roxanne Lachapelle

Sacha Israël

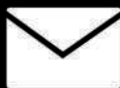
**Chroniques**

Camélia Raymond

Julien Teste-Harnois

Sylvie Leduc

NUMÉRO 9




**ON VEUT VOUS LIRE !**

Comment la révolution technologique  
change-t-elle votre vie au quotidien?

Pour témoigner, nous proposer un sujet, nous poser  
une question ou publier une annonce, écrivez-nous à

[contact@lesconnecteurs.ca](mailto:contact@lesconnecteurs.ca)

# LES CONNECTEURS

Page 5  **Quand le virtuel redéfinit nos vies**  
Éditorial de Chloé-Anne Touma

## Dossier | Les dérives sociales du numérique

Page 6  **Quand la « cancel culture » envahit nos relations interpersonnelles**  
Reportage de Martine Coulombe

Page 9  **Protection des mineurs en ligne : un défi numérique légal**  
Reportage de Sacha Israël

## Dossier | Amour et techno

Page 12  **Robots sexuels : nos partenaires de demain?**  
Reportage de Roxanne Lachapelle

Page 16  **Applis et sites de rencontre : aussi addictifs que les jeux vidéo?**  
Reportage de Roxanne Lachapelle


Page 19  **Applis et sites de rencontre : entre échec et succès**  
Reportage de Roxanne Lachapelle

Page 22  **SexTech : l'industrie du sexe face au défi de concilier éthique et innovation**  
Reportage de Laurie Bruno




## Dossier | Les impacts de l'IA sur la démocratie

Page 26  **L'IA : l'acteur silencieux des élections**  
Chronique de Camélia Raymond

Page 28  **Bienvenue au nouveau panorama de l'industrie de la technologie - gracieuseté de Donald Trump, de retour à la Maison-Blanche**  
Chronique de Sylvie Leduc

## LES BONS CYBER RÉFLEXES DE JULIEN

Page 34  **Quand les réseaux sociaux brouillent les frontières entre vie professionnelle et vie personnelle**  
Chronique de Julien Teste-Harnois

## SECTION DÉBAT + COURRIER DU LECTEUR

Page 36  **ToxStyx Flow**  
Une œuvre de Mailys Haurie

## Quand le virtuel redéfinit nos vies



**Chloé-Anne Touma**

Rédactrice en chef, LES CONNECTEURS

[catouma@lesconnecteurs.ca](mailto:catouma@lesconnecteurs.ca)



**Dans ce numéro de LES CONNECTEURS, notre rédaction vous propose de plonger au cœur d'un phénomène qui redéfinit notre société : l'aliénation sociale à l'ère numérique.**

Notre monde hyperconnecté, censé nous rapprocher, semble paradoxalement nous éloigner les uns des autres, transformant profondément nos interactions humaines. Les technologies numériques ont révolutionné nos relations amoureuses. Les applications de rencontre ont élargi notre horizon, offrant un vaste choix de partenaires potentiels. Mais cette abondance de possibilités a-t-elle vraiment enrichi nos vies sentimentales? Ou a-t-elle plutôt engendré une forme de consumérisme amoureux, où les relations deviennent jetables et interchangeable?

Et qu'en est-il des formes toujours plus inquiétantes de cyberharcèlement, où l'écran devient à la fois le masque et le bouclier du cyberharceleur?

Dans le domaine politique, les réseaux sociaux ont ouvert de nouveaux espaces de débat, permettant une participation citoyenne accrue. Mais cette démocratisation apparente de l'information cache une réalité plus sombre. La propagation rapide de fausses nouvelles et la formation de chambres d'écho idéologiques menacent les fondements mêmes de notre démocratie. La « cancel culture », ou culture de l'annulation, phénomène amplifié par les médias sociaux, pose de sérieuses questions sur la liberté d'expression et la tolérance dans nos sociétés.

L'impact de la technologie sur notre vie quotidienne est tout aussi profond. Nous sommes devenus dépendants d'outils numériques que nous ne maîtrisons pas vraiment, créant une nouvelle forme d'aliénation. Nos données personnelles sont exploitées à notre insu, faisant de nous des produits plutôt que des utilisateurs.

Heureusement, tout n'est pas sombre dans ce tableau. Les technologies offrent aussi des opportunités inédites de connexion et d'intimité, notamment pour ceux qui sont séparés par la distance. Elles permettent également de nouvelles formes de mobilisation citoyenne et d'engagement politique.

Dans ce numéro, nos journalistes et chroniqueurs explorent ces questions complexes, de l'évolution de l'industrie des sextoys à l'impact du « trumpisme » et des réseaux sociaux. Bien qu'ancré au Québec, notre magazine, et plus particulièrement ce numéro, adopte une perspective internationale, reconnaissant que ces enjeux transcendent les frontières.

L'aliénation numérique est un défi de notre époque, mais elle n'est pas une fatalité. En comprenant ses mécanismes, nous pouvons aspirer à une utilisation plus consciente et éthique de la technologie. Notre objectif est de vous fournir les clés pour naviguer dans ce monde numérique en constante évolution, sans perdre de vue l'essentiel : notre humanité et nos connexions réelles.

# Quand la « cancel culture » envahit nos relations interpersonnelles

**Martine Coulombe**  
Journaliste, LES CONNECTEURS



**Si vous suivez un tant soit peu l'actualité, vous avez sans doute entendu parler de la culture de l'annulation, largement connue sous le nom de « cancel culture ». Depuis quelques années, ce phénomène, qui consiste à bannir un individu, une entreprise ou une œuvre de l'espace public, a pris d'assaut les réseaux sociaux ainsi que le débat public.**

Le traitement prescrit par la culture du bannissement est normalement réservé aux personnalités et entités publiques, en contexte de polémique ou suivant un comportement répréhensible. En Angleterre, un jeune étudiant de la prestigieuse université d'Oxford se serait donné la mort en janvier 2024 après avoir été « annulé » et ostracisé par ses pairs, à la suite d'allégations d'inconduite sexuelle. Alexander Rogers, 20 ans, aurait été accusé d'avoir rendu « inconfortable » une jeune fille de son école lors d'un moment intime.

Depuis, le coroner Nicholas Graham a révélé qu'une « culture préoccupante d'ostracisme social » a pris racine, et souligne que « l'exclusion d'étudiants de cercles sociaux sur la base d'allégations de mauvaise conduite, souvent sans procédure régulière ou audience équitable », est beaucoup plus fréquente au Royaume-Uni.

Mais qu'en est-il du phénomène au Canada et au Québec? Sommes-nous également en train d'intégrer et d'adopter progressivement la culture de l'annulation dans nos relations interpersonnelles et sociales?

Bien qu'aucune étude canadienne n'ait été menée sur le sujet, certains facteurs et indices pourraient laisser présager un réel problème à venir.

## LE PHÉNOMÈNE SOUS LA LOUPE : UNE CULTURE SANS MERCI

La « cancel culture » est un phénomène provenant principalement des États-Unis, qui constitue une forme d'ostracisme et de boycott, mais à l'ère du numérique. Elle est efficace et nettement plus dévastatrice.

En effet, la culture du bannissement ne consiste pas uniquement à ignorer ou censurer un individu ou un organisme, mais à l'éliminer tout simplement. Son arme ultime : les réseaux sociaux.

Selon Stéphane Villeneuve, professeur en intégration numérique et expert en prévention de la cyberintimidation à l'UQAM, « La culture de l'annulation est un mécanisme de contrôle et de régulation des comportements, des attitudes et des valeurs d'autres individus par leur présence sur les réseaux sociaux. Donc, si l'on veut influencer les gens en disant que telle personne a fait telle chose, il faut la bannir, l'éliminer de ses réseaux et l'effacer du monde. »

Bien que la culture du bannissement soit apparue au début des années 2010, ce n'est qu'en 2017, avec l'éclatement du fameux

“ La culture de l’annulation est un mécanisme de contrôle et de régulation des comportements (...) si l’on veut influencer les gens en disant que telle personne a fait telle chose, il faut la bannir, l’éliminer de ses réseaux et l’effacer du monde. ”



mouvement MeToo, suivant les élections présidentielles américaines et à la victoire de Donald J. Trump, que les choses ont pris une tout autre tournure. Dès lors, une avalanche de dénonciations en tout genre a défilé sur les réseaux sociaux.

Par conséquent, les personnes mises en accusation non officielles sont automatiquement condamnées aux sorts réservés à la culture de l’annulation : perte d’emploi, perte d’amis, isolement forcé, harcèlement, boycott, pour n’en citer que quelques-uns. Et ce, parfois sans preuves et sans présomption d’innocence.

« C’est quelque chose que l’on peut qualifier d’assez violent, ajoute M. Villeneuve. La perception que les gens ont d’une personne va être grandement modifiée simplement parce qu’elle est mentionnée sur les réseaux sociaux, et ce, que ce soit vrai ou faux. »

Mais si le fléau de la dénonciation s’est quelque peu estompé, depuis, la méthode d’annulation est toujours bien présente en ligne. Un constat peu surprenant, selon M. Villeneuve : « Le climat actuel sur Internet est le reflet de ce qui se passe dans le monde. »

## SOUS HAUTE TENSION

Depuis quelques années, le monde occidental est sous haute tension et la population semble plus polarisée que jamais. Qu’il s’agisse du conflit entre Israël et la Palestine, du débat sur les genres, des inégalités économiques ou du changement climatique, tout semble

susciter de fortes émotions, tant dans la vie qu’en ligne.

Du côté des réseaux sociaux, deux courants de pensée s’affrontent violemment au quotidien. Le « wokisme », mouvement gauchiste et progressiste, s’oppose à l’« anti-wokisme », qui s’identifie à une pensée de droite et à des valeurs conservatrices, créant ainsi des tensions laissant peu de place à la nuance et au respect.

« Peu importe le courant de penser, il y en a qui vont être un plus extrémistes dans leur idéologie, et c’est là qu’on peut voir la culture de l’annulation, explique Stéphane Villeneuve. Il faut y aller avec nuance, toujours. Mais la nuance est de moins en moins présente, notamment dans les universités et les écoles. »

D’ailleurs, en novembre dernier, un nouveau rapport de Five Eyes (FVEY), une alliance de renseignement de l’anglosphère dont fait partie le Canada, a mis en évidence « la montée en puissance » de l’extrémisme idéologique chez les jeunes.

Une tendance quelque peu remarquée par M. Villeneuve : « je n’ai jamais vu les gens aussi divisés. C’est noir ou blanc. Je dirais que les gens sont moins ouverts à la critique et on réagit promptement. Un peu à vitesse que l’on consomme sur Internet. »

Cette consommation numérique peut avoir un impact réel sur nos relations interpersonnelles et sociales.



« Nous avons des comportements sur les réseaux sociaux qui, s'ils sont répétés suffisamment souvent, peuvent être repris dans la vie réelle », explique Stéphane Villeneuve.

## INFLUENCE NUMÉRIQUE

Aujourd'hui, près de 63 % de la population mondiale utilise les réseaux sociaux, y compris 61 % des jeunes Canadiens âgés de 12 à 17 ans. Selon un rapport de l'organisation We Are Social, l'utilisation de ces plateformes a augmenté de 3,2 % en 2023 par rapport à l'année précédente. Autrement dit, les utilisateurs passent en moyenne 2,5 heures en ligne chaque jour.

Mais en ce qui concerne la consommation d'informations, une nouvelle étude, réalisée cette fois-ci par NETendances, révèle un fossé entre les générations. Si les personnes âgées restent fidèles aux médias traditionnels, il n'en va pas de même pour les plus jeunes. En effet, 64 % des 18-34 ans préfèrent les médias sociaux comme source d'information. De plus, 45 % de cette même tranche d'âge admettent y passer plus de trois heures en ligne chaque jour.

Par ailleurs, 77 % d'entre eux préfèrent le format vidéo court, typique de Tik Tok mais aussi d'Instagram, de Facebook et de Youtube. « Ce format, qui favorise la gratification immédiate tout en offrant un contenu personnalisé et varié, crée un environnement propice à une utilisation prolongée », note l'étude.

Or, les informations proposées sur Internet, et notamment sur les réseaux sociaux, ne sont pas toujours factuelles ou vérifiables. L'étude révèle cependant qu'un utilisateur sur trois se dit capable de reconnaître les « fake news » (fausses nouvelles).

**« Avec l'hypertrucage, on se dirige vers des modes de cyberintimidation encore plus sournois et sophistiqués, où il est encore plus difficile de distinguer le vrai du faux. »**

Mais l'avènement de l'intelligence artificielle complique davantage la chose, et risque d'envenimer davantage la culture de l'annulation.

« Avec l'hypertrucage, on se dirige vers des modes de cyberintimidation encore plus sournois et sophistiqués, où il est encore plus difficile de distinguer le vrai du faux », explique Stéphane Villeneuve. « Quelqu'un pour une question ou une autre pourrait décider de générer des photos ou des vidéos d'un individu dans une situation moralement inacceptable pour le public et de faire 'annuler' cette personne, alors que c'est complètement faux. »

C'est pourquoi il est si important, ajoute-t-il, de sensibiliser les gens, et plus particulièrement les jeunes, aux pièges des réseaux sociaux et de les encourager à s'interroger sur la validité des informations qu'ils consomment au quotidien, afin de délimiter les excès de la sphère numérique à la vie réelle.



## Protection des mineurs en ligne : un défi numérique légal

**Sacha Israël**  
Journaliste, LES CONNECTEURS



**Addiction aux réseaux sociaux, cyberharcèlement, exposition aux images à caractère sexuel... Nombreuses sont les conséquences dommageables des contenus numériques sur les mineurs. Plusieurs pays tentent de déployer des outils d'encadrement et réglementations légales pour réduire les effets délétères de ce type de contenu numérique. Quelles solutions y répondent et comment les contrôler?**

### LA SURUTILISATION DES ÉCRANS CHEZ LES MINEURS

Au fil des années qui passent, beaucoup tirent la sonnette d'alarme sur les conséquences nuisibles de la surutilisation des écrans chez les mineurs, qui semble faire apparaître plus de négatif que de positif de nos jours.

Entre sédentarité, cyberharcèlement, addiction aux réseaux sociaux et exposition aux contenus violents et sexuels, les chiffres évalués par les autorités démontrent un besoin de s'attarder sérieusement sur le sujet.

En 2022, une étude de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) montrait un lien fort de causalité entre les réseaux sociaux et la santé mentale chez les adolescents. Elle révélait en effet une forte augmentation de l'utilisation problématique des réseaux sociaux chez les adolescents, les taux passant de 7 % en 2018 à 11 % en 2022.

La même année, Statistique Canada comptait 71 % des jeunes Canadiens de 15 à 24 ans ayant déclaré avoir vu du contenu haineux en ligne au cours des 12 mois précédents, un taux bien supérieur à la moyenne nationale de 49 %.

Ces chiffres révèlent des points de similitude avec l'Europe, notamment la France qui fait état de chiffres tout aussi alarmants. L'Arcom révélait en 2023 que pas moins de 51 % des garçons de 12 à 13 ans visitaient des sites pornographiques. Des chiffres qui posent de sérieuses questions sur les mesures législatives à mettre en place dans les diverses nations concernées.

**En 2023, 51 % des garçons de 12 à 13 ans en France consultaient des sites pornographiques.**

Rencontrée à la conférence InCyber à Montréal, Laetitia Avia, avocate en droit du numérique et des affaires en France, a contribué aux travaux de la Commission Européenne sur la régulation des services numériques (Digital Services Act). Elle a ainsi évoqué les quelques pistes et recours numériques visant à protéger les mineurs en ligne.



Des démarches de régulation qui existent également à l'échelle locale avec le projet de loi C-63 présenté par le gouvernement canadien en février dernier, visant à assurer la sécurité des Canadiens, et à tenir des plateformes en ligne responsables du contenu qu'elles hébergent. Ce projet avait également pour objectif de réhausser la protection des enfants et de tous les canadiens contre le contenu haineux.

## QUELS OUTILS NUMÉRIQUES POUR PROTÉGER LES ENFANTS ?

L'exposition aux dangers du numérique chez les mineurs pose la question du contrôle parental, à savoir si les solutions se trouvent entre les mains des parents.

Une affirmation à laquelle l'avocate française est en désaccord dans le contexte européen, soulignant le manque de marge de manœuvre des parents.

Elle soutient pourtant l'existence de solutions, qui s'avèrent dans le même temps difficiles à contrôler. Elle cite notamment l'application Bodyguard qu'elle décrit comme une boîte noire qui absorbe les contenus préjudiciables : « Les parents y ont accès et peuvent voir ce que les enfants reçoivent et envoient. Mais cela implique que les parents aient une conscience des choses. » explique-t-elle.

Au Canada, des campagnes de sensibilisation ont d'ailleurs été lancées pour encourager la communication entre les parents et les enfants qui ont été confrontés à des vidéos et images à caractère sexuel en ligne. Des ressources telles que Cyberaide.ca et

AidezMoiSVP.ca ont également été citées sur le site du gouvernement canadien pour pousser les enfants à s'informer, dans le cas où ils seraient en incapacité d'échanger avec leurs parents sur le sujet.

## DES MESURES QUI SUSCITENT UNE PEUR DE CENSURE AUX ÉTATS-UNIS

Pourtant, ces mesures de prévention qui semblent bénéfiques pour protéger les mineurs en ligne, mettent de l'avant d'autres problématiques pour plusieurs groupes de milieux associatifs.

Laetitia Avia, qui intervient également auprès d'organisations à l'international, a constaté un contraste entre opinions venant des États-Unis sur la question de la régulation en ligne.

L'avocate soutient notamment que dans le cadre de ces réflexions, la discussion autour de la protection des mineurs se concentrait rarement sur les contenus explicitement illégaux, mais évoquait surtout de la protection au-delà de la simple conformité à la loi. Elle cite notamment que dans le cadre du « duty of care » (obligation de diligence), il est question de 26 catégories de contenus jugés préjudiciables, ce qui élargit la réflexion sur la protection des individus vulnérables, au-delà de la légalité stricte.

De ce point de vue, certaines associations LGBTQ+ américaines expriment une inquiétude à l'idée qu'une application trop rigoureuse du « duty of care » puisse limiter l'accès des enfants à des contenus liés à l'identité de genre ou à l'orientation sexuelle.

Laetitia Avia a ainsi évoqué le fort activisme qui a émergé de la part de ces groupes lors de l'élaboration d'un texte en Californie visant à renforcer la protection des mineurs en ligne. Ils craignaient notamment que des mesures trop sévères puissent se retourner contre eux et restreindre l'accès à des informations sur la transidentité.

## FAIRE COOPÉRER LES GRANDS GROUPES POUR DES MESURES DE CONTRÔLE EFFICACES

Pour l'avocate en droit du numérique et des affaires, il est nécessaire de recentrer le débat sur l'outil plutôt que légiférer sur tout, de manière sectorielle.

Elle soutient notamment la nécessité de mesures de contrôle en ligne, complexes à mettre en place à cause d'Apple et Méta qui se renvoient la balle : « Méta dit : on pourrait protéger les mineurs sur Instagram si Apple mettait en place les verrous nécessaires et nous transmettait les données pour nous assurer de l'efficacité de cette réglementation. Tout en sachant que la donnée est de l'or... », souligne-t-elle.

Elle affirme ainsi qu'il est essentiel de trouver une manière de les faire coopérer, et non de 'vampiriser' l'information de l'autre pour la revendre, sans quoi nous risquerions de rester dans une impasse, selon elle.

## RISQUES ET PIÈGES, QUE CRAINDRE DE L'IA?

Évoquant les enjeux liés à l'IA en ligne, l'intervenante affirme qu'il s'agit d'un outil à risque, susceptible de mener à une perte de contrôle, même si selon elle, les générations futures ne rencontreront pas nécessairement les mêmes problématiques.

Elle indique notamment que les jeunes sont aujourd'hui formatés à identifier les fausses images générées par l'IA, mais qu'il y aura toujours un risque relatif à la curiosité des jeunes qui, en obtenant les informations en un clic, ne développent plus leur attention à la recherche ou à la réflexion.

Cet enfermement algorithmique de l'IA peut également entraîner la création de faux profils de plus en plus réalistes en ligne, facilitant ainsi le travail des pédocriminels pour repérer de nouvelles proies.

Des questions centrales qui nécessitent ainsi une discussion ouverte sur les recours réglementaires qui se profilent, au vu de l'émergence de l'intelligence artificielle et de ses retombées sur les mineurs en ligne.



# Robots sexuels : nos partenaires de demain ?

**Roxanne Lachapelle**  
Journaliste, LES CONNECTEURS



**Les robots sexuels vont-ils devenir nos partenaires de demain? La rédaction vous propose une analyse sur la montée en popularité de ces technologies. Si le développement indéniablement rapide des robots sexuels promet et inquiète, la nécessité de réfléchir à un moyen d'encadrer éthiquement ces technologies, qui évoluent bien plus rapidement que la régulation les entourant, se fait criante.**

## « L'ÉCLATEMENT DES POSSIBILITÉS »

Un robot sexuel est un « agent artificiel érotique qui est perçu comme incorporé, donc qui est dans un corps, et qui peut être développé pour ou qui peut apprendre à générer des comportements qui sont intimes ou sexuels », définit Simon Dubé, chercheur postdoctoral au Kinsey Institute.

Ces robots prennent différentes formes. Un intérêt marqué se dessine envers les agents conversationnels, comme le « compagnon d'IA » Replika, avec la progression fulgurante des intelligences liées à la production de langage.

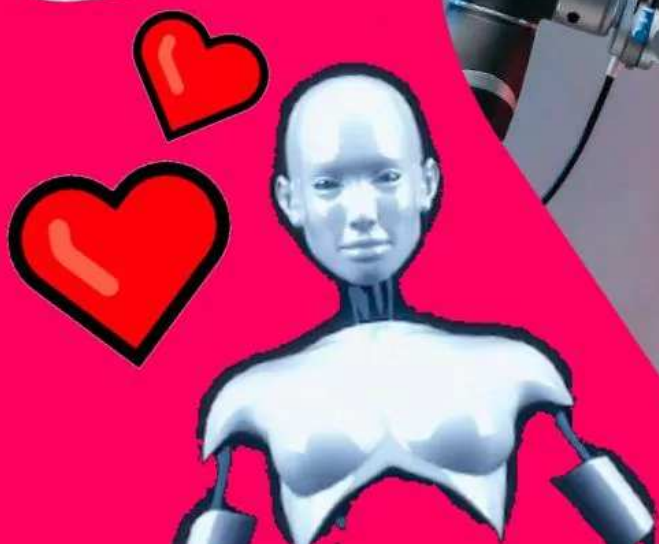
« Ce qu'on voit aussi qui gagne en popularité dans certaines communautés, c'est une forme d'intégration entre des agents conversationnels et des poupées robotisées relativement réalistes »,

note le M. Dubé. Ainsi, il est possible de connecter des cellulaires à des systèmes de poupées sexuelles, permettant de leur amener une certaine forme d'intelligence.

Les progrès en robotique se font à une vitesse hallucinante. Pour M. Dubé, il ne s'agit que d'un prélude du développement d'autres technologies, comme celles des agents en réalité virtuelle ou augmentée : « On peut s'attendre dans un délai plutôt court à avoir des expériences beaucoup plus intéressantes en réalité virtuelle, augmentée ou mixte, parce qu'elles vont être beaucoup moins chères, prendre moins de place, nécessiter moins de matériel et être plus versatiles », prédit-il.

**« Je pense que les possibilités de l'érotisme vont éclater, être multipliées. Je pense qu'on entre progressivement dans une ère de ce qu'on pourrait appeler des relations multiagents (...) »**

AMOUR+TECHNO



Il ajoute que ces expériences seront de plus en plus personnalisées selon les désirs de l'utilisateur, immersives et réalistes, notamment grâce à l'intérêt marqué d'une industrie qui se dessine autour de l'haptique, du son, de l'odeur, pour créer une expérience de plus en plus complexe.

« Je pense que les possibilités de l'érotisme vont éclater, être multipliées. Je pense qu'on entre progressivement dans une ère de ce qu'on pourrait appeler des relations multiagents : donc des relations à la fois entre humains à travers la technologie, mais aussi des relations avec la technologie, c'est-à-dire des relations orientées vers des partenaires artificiels plus ou moins complexes », ajoute M. Dubé.

## DES ROBOTS POUR TOUS

Si les possibilités se multiplient quant aux robots sexuels, y a-t-il réellement un intérêt concret envers ces technologies ? Tout porte à croire que oui, et que cet intérêt continuera de grandir.

En 2013, un sondage réalisé par YouGov révélait que 9% des Américains interrogés seraient prêts à avoir une relation sexuelle avec un robot. En 2017, ce chiffre a augmenté à 16%, puis à 22% en 2020. « La robotique a fait des sauts quantiques depuis 2020, et j'aurais tendance à penser qu'on suit encore cette (montée en

popularité) pour deux raisons : la technologie continue d'avancer, et on en parle plus qu'avant », croit Simon Dubé.

Un constat presque systématique émerge dans près d'une dizaine d'études : les hommes souhaitent davantage avoir des relations sexuelles, intimes ou amoureuses avec des machines. Une convergence de divers facteurs émerge comme hypothèse à ce phénomène pour M. Dubé : l'impression qu'il n'existe pas de robots correspondant aux besoins des femmes, la représentation médiatique qui met souvent de l'avant des relations homme humain avec une gynoïde, une fembot, c'est-à-dire une femme robot, l'envie et la curiosité sexuelles généralement plus élevées des hommes en sont quelques-uns.

Il n'est pas improbable que cette tendance se transforme au fil des années à venir : « Je dirais que ce sera peut-être amener à changer à mesure que l'offre sera plus diversifiée ou du moins que dans les médias, fictionnels (dont les séries télé et les films) ou non fictionnels (sont les journaux), l'accent soit mis sur la possibilité pour les femmes et pour les personnes trans et non binaires d'avoir une expérience intéressante et d'avoir des partenaires intéressants. Les besoins d'intimité, de romantisme, de proximité, sont répandus dans toute la population. »



## AU-DELÀ DES INQUIÉTUDES ET DES POSSIBILITÉS

Les opportunités liées à ces technologies innovatrices sont innombrables : donner un accès à la sexualité à une plus grande partie de la population, faire des humains de meilleurs partenaires grâce à du coaching, offrir un partenaire intime à des personnes seules, utiliser ces technologies en recherche, en éducation, en thérapie, ou simplement pour le plaisir.

À l'inverse, plusieurs personnes s'inquiètent d'une utilisation compulsive de ces outils, d'une augmentation de l'isolement, de l'exacerbation de comportements agressifs chez certains utilisateurs et d'une objectification du corps de la femme. En réponse, Simon Dubé avance que « ces robots peuvent être et représenter toute sorte de choses. Si les robots objectifient la femme, je ne suis pas tout à fait certain que ce soit à cause du robot en tant que tel : il y a peut-être d'autres causes sociales systémiques et problématiques qui se transposent et se matérialisent dans la techno. »

Les craintes de la population sont parfois, selon Simon Dubé, « exacerbées par des incertitudes, de l'anxiété et de l'anticipation face à une projection dystopique polarisée, véhiculée par les médias. (...) Je pense aussi que c'est important de passer à un autre niveau dans la discussion : d'aller ailleurs que de nommer les simples bénéfices et

risques anticipés pour plutôt réfléchir à une manière de diminuer les risques et de favoriser les bénéfiques, tout en se demandant ce qu'on veut faire avec ces technologies. »

## ÉTHIQUE ET RÉGULATION

« Les gouvernements doivent vraiment se pencher sur (des) questions de vie privée, de protection des données, de confidentialité, et investir de manière massive parce qu'ils sont déjà dépassés. L'industrie va trop vite, on est face au mur, il faut faire quelque chose », lance M. Dubé.

Selon le chercheur, une gestion éthique des données récoltées par ces nouvelles technologies impliquerait d'avoir une population consciente de ses données et qui a le contrôle sur l'utilisation de celles-ci. L'utilisateur saurait quelles sont les données enregistrées sur lui, saurait qui y a accès, pourrait contrôler ces données et idéalement en profiter financièrement, entre autres.

Chose certaine, il y a besoin de se pencher à multiples niveaux sur les questions de régulation et d'éthique liées aux robots sexuels : « Nous ne sommes pas des acteurs passifs qui subissent cette technologie. Nous avons une responsabilité et une possibilité d'influencer son développement, de le contrôler, de le réguler et de l'amener à devenir compatible avec nos besoins », conclut le chercheur.



Simon Dubé. (Photo : LinkedIn)



LE MAGAZINE

# LES CONNECTEURS

GRATUIT + ANIMÉ + INTERACTIF



POUR TOUT  
SAVOIR SUR  
LA RÉVOLUTION

## TECHNO

**CS Le Lab**



VOIR TOUS LES NUMÉROS



# Applis et sites de rencontre : aussi addictifs que les jeux vidéo?

**Roxanne Lachapelle**  
Journaliste, LES CONNECTEURS



**La rédaction vous propose une analyse de la ludification des applis et sites de rencontre. Sont-ils devenus aussi addictifs que les jeux vidéo?**

L'amour est accessible au bout de vos doigts. C'est ce que promettent les applications de rencontre. Alors que celles-ci continuent à gagner en popularité, de plus en plus de chercheurs établissent des parallèles entre ces plateformes et des mécanismes de jeux vidéo. Si trouver l'amour semble être un jeu d'enfant sur ces applications, il importe néanmoins d'observer les processus ludiques qui rendent ces sites si addictifs pour les utilisateurs.

La ludification des sites de rencontres « rend l'environnement de rencontre plus stimulant, ce qui fait en sorte que, alors qu'on ne s'y attend absolument pas, le site de rencontre devienne ludique. On a une approche immersive de la quête de l'amour qui devient gamifiée », résume Marlène Dulaurans, directrice des études du Département des Métiers du Multimédia et de l'Internet de l'IUT Bordeaux Montaigne, en France.

Mme Dulaurans a observé sur les sites de rencontres trois principaux aspects qui sont exploités de la même manière que dans les jeux vidéo : la mise en place de mécanismes de jeu pour

accompagner l'utilisateur, la proposition d'une dimension de storytelling et l'inclusion d'une dimension réputationnelle qui s'apparente à de la méritocratie.

## LES SITES DE RENCONTRES, UN VRAI JEU D'ENFANT!

« La démarche de rencontrer quelqu'un en ligne est très complexe et anxiogène (...) et ça, les sites de rencontres l'ont bien compris », lance Marlène Dulaurans. En effet, devoir entrer en contact avec l'autre, ou ressentir le besoin de créer un profil parfait est source d'anxiété chez de nombreux utilisateurs, et ce, même si l'idée de trouver l'amour en ligne est de moins en moins taboue.

**« (La ludification des sites de rencontres) rend l'environnement de rencontre plus stimulant (...) On a une approche immersive de la quête de l'amour qui devient gamifiée. »**



En guise de solution, les sites de rencontre vont accompagner les utilisateurs et simplifier le processus d'inscription autant que possible afin d'éviter de les décourager. Ainsi, en séparant les activités, comme l'ajout de photos, de biographie, en sous-tâches, l'inscription sur le site devient ludique, et surtout facile.

Certaines applications de rencontres utilisent même des mécaniques de dark design afin d'encourager l'utilisateur à poser des actions en amenant chez lui une motivation intrinsèque. Des messages diront par exemple que « cette personne n'accepte que les contacts des profils ayant plus de cinq photos : ajoutez-en », ou encore que « vous aurez 70% plus de chance de voir des profils susceptibles de vous plaire si vous ajoutez une description de vous ». Des mesures incitatives, mises sous forme d'objectifs, invitant l'utilisateur à passer plus de temps sur l'application.

## DE NOUVELLES NARRATIVES

Par la mise en place d'un certain storytelling, l'expérience parvient à capter et à retenir l'utilisateur. Marlène Dulaurans note les six principaux processus de ludification contribuant à enrichir la dimension expérientielle selon Gordon Calleja, professeur en philosophie du jeu à l'Université de Copenhague, au Danemark : la narration, l'émotion, le social, l'espace, le geste et le ludique.

La narration fait de l'amour une quête, un but à atteindre, dans une expérience qui apparaît personnalisée pour le célibataire selon des caractéristiques propres à son univers et ses intérêts personnels. Avec la pléthore de sites existants, tout est possible : l'existence de plateformes rassemblant des personnes ayant les mêmes croyances, métiers, intérêts, religions, etc. « On joue sur une approche qui vous raconte une histoire complètement immersive, comme dans un jeu vidéo », souligne Mme Dulaurans.

En misant sur la recherche d'émotions, les sites de rencontre permettent une multitude de rencontres, qu'il devient possible de « consommer » la rencontre de manière compulsive, addictive. Sans surprise, près de 30% des utilisateurs des applications de rencontre sont ou ont été accros à ces sites, selon un sondage mené en France. D'autres chiffres révèlent qu'un utilisateur moyen passe près de 10 heures par semaine sur des applications de rencontres.

Afin d'entrevoir différemment la conception de l'amour, l'aspect social de certains sites de rencontre met de l'avant des avatars, des pseudonymes, qui sont très liés aux jeux vidéo. L'espace de rencontre est complètement dématérialisé et revoit les codes sociaux et normatifs habituels, pour le meilleur et pour le pire. Le geste, dont l'idée de swipe, crée des usages particuliers rappelant les jeux vidéo.



Marlène Dulaurans. (Photo : LinkedIn)

“ On joue sur une approche qui vous raconte une histoire complètement immersive, comme dans un jeu vidéo. ”

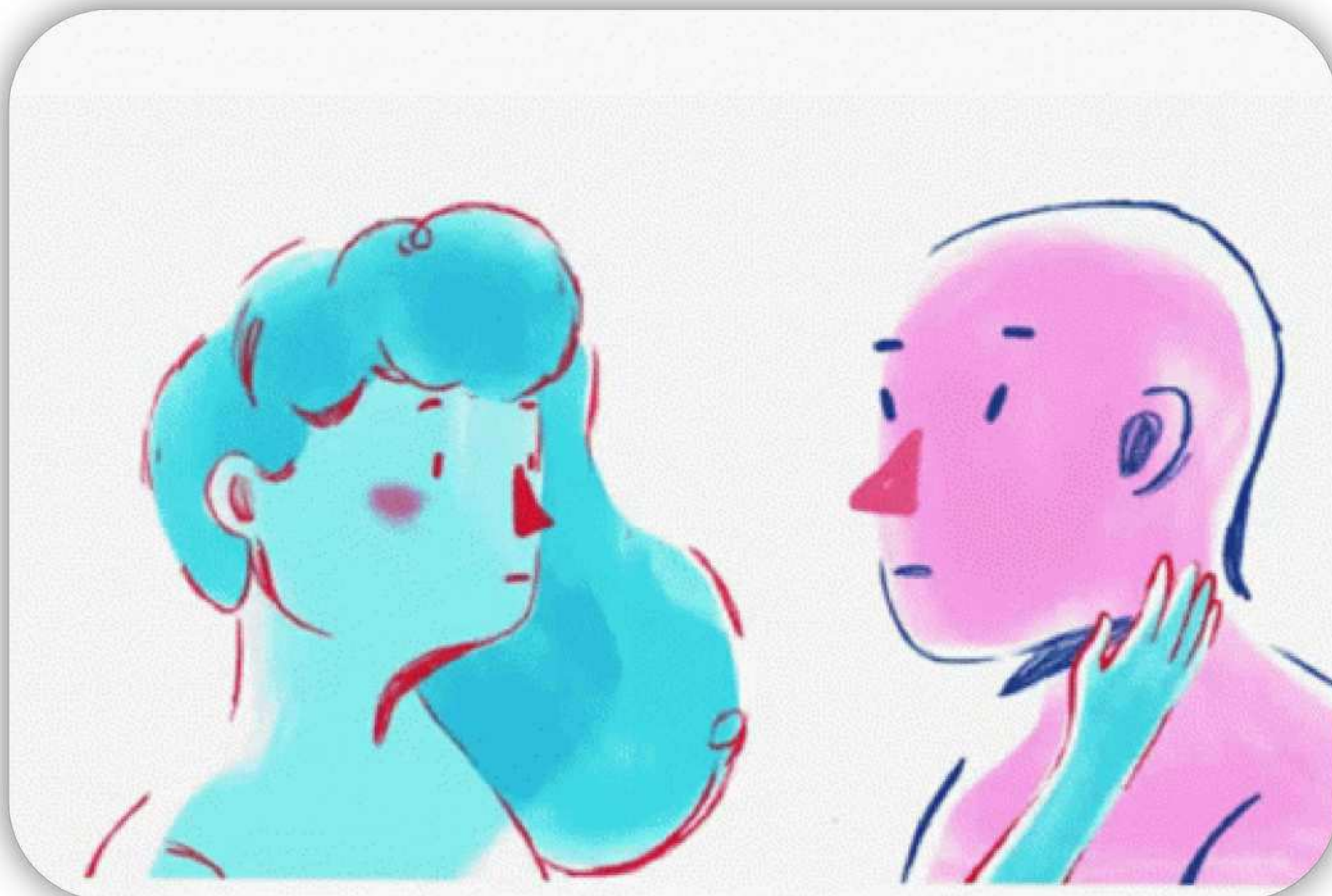
## LUDIFICATION, COMPÉTITION ET RÉPUTATION

Enfin, « le ludisme est la dimension la plus riche que les sites de rencontre ont exploitée et (celle qui) fait réaliser que la quête de la rencontre amoureuse est super gamifiée », selon Marlène Dulaurans. Des mécanismes de compétition sont inclus, misant sur l'idée d'exclusivité (par des privilèges obtenus par des abonnements, par exemple) ou de classement réputationnel.

Ces applications incluent aussi ce que Mme Dulaurans nomme des mécaniques de déclencheurs, qui ont pour but « d'encourager les utilisateurs à revenir encore et encore » : la sérendipité, misant sur l'effet de surprise, le système de récompense et le metagaming, en sont des exemples. « Cette gamification permet de conserver les clients sur le site Internet. Il y a vraiment une démarche très mercatique », souligne-t-elle.

Et cette démarche semble particulièrement bien fonctionner pour les sites de rencontres. En 2022, le marché mondial des applications de rencontres en ligne était estimé à plus de 7 milliards USD. Un immense marché pour des géants qui en saisissent bien l'ampleur : « La déception sentimentale et la recherche de l'autre sont au cœur de nos préoccupations quotidiennes. Les sites de rencontres proposent une niche parce que ça génère énormément d'argent », avance Marlène Dulaurans.

Elle rappelle aussi que « c'est l'argent qui fait que les sites de rencontres vont essayer de reproduire l'expérience immersive pour vous. Ils ont un intérêt à ce que ça ne fonctionne pas, parce que c'est ce qui fait que vous revenez. »





## Applis et sites de rencontre : entre échec et succès

**Roxanne Lachapelle**

Journaliste, LES CONNECTEURS



**Difficulté à trouver des matchs, harcèlement, baisse d'estime, ghosting, les défis et problèmes sont nombreux sur les sites et applications de rencontre. Comment expliquer leur immense popularité, alors que de plus en plus d'utilisateurs se plaignent de mauvaises expériences sur ces plateformes?**

Le subreddit r/TinderData regroupe les statistiques d'utilisateurs de l'application Tinder, présentant leur nombre de « swipes » faits à gauche et à droite, de matchs obtenus, de chats initiés, de rencontres en personne obtenues, etc. Un constat semblable se dessine au travers de leurs chiffres et data : malgré d'innombrables swipes, minimes sont ceux qui mèneront à des rencontres en personne. Il n'est d'ailleurs pas rare que des utilisateurs fassent plusieurs dizaines de milliers de swipes avant d'obtenir un seul rendez-vous en personne.

Florian Saugues, directeur de projet chez Numana, a par le passé utilisé ce type d'application de rencontre. Une expérience qu'il décrit comme étant aussi intéressante que négative, et qui l'a menée à se questionner sur l'impact qu'un swipping compulsif, ne résultant qu'en très peu de matchs, peut avoir sur le bien-être des individus. « Après avoir swippé 100 000 fois, avoir eu seulement

100 matchs et n'avoir rencontré personne, est-ce seulement possible de se sentir bien là-dedans? Je ne vois pas comment... »

Selon Noé Klein, candidat au doctorat en Sociologie à l'Université du Québec à Montréal (UQAM), l'impact de ces pratiques compulsives menant à un rejet est complexe à mesurer : « C'est assez difficile de documenter l'impact que ça a, parce qu'on a assez peu de données réelles. Ce qu'on peut dire sur l'accès à des bassins de partenaires immense et la possibilité d'y accéder rapidement est que ça change la possibilité de faire des rencontres : ça devient quelque chose de pratiquement infini, menant les personnes à parfois développer des exigences plus grandes ou à avoir des critères plus précis, mais ce ne serait pas forcément vrai pour tout le monde. »

Si l'impact sur le bien-être des individus est peu étudié à ce jour, il est plus facile d'observer la place massive que prennent les plateformes en ligne dans l'univers des rencontres. Aux États-Unis, tout comme dans une bonne partie des sociétés occidentales, le moyen le plus populaire afin de faire des rencontres est par les applications de rencontre, passant devant le réseau d'amis, l'école et le travail. Le côté rapide, accessible et démocratique de ces plateformes contribue à leur essor.

### GENRE, ÂGE ET USAGE

Si des tendances claires et plutôt inévitables se dessinent au travers des statistiques des utilisateurs, plusieurs facteurs ont un grand impact sur leur expérience en ligne, dont le genre de l'individu et ses motifs d'utilisation de la plateforme.

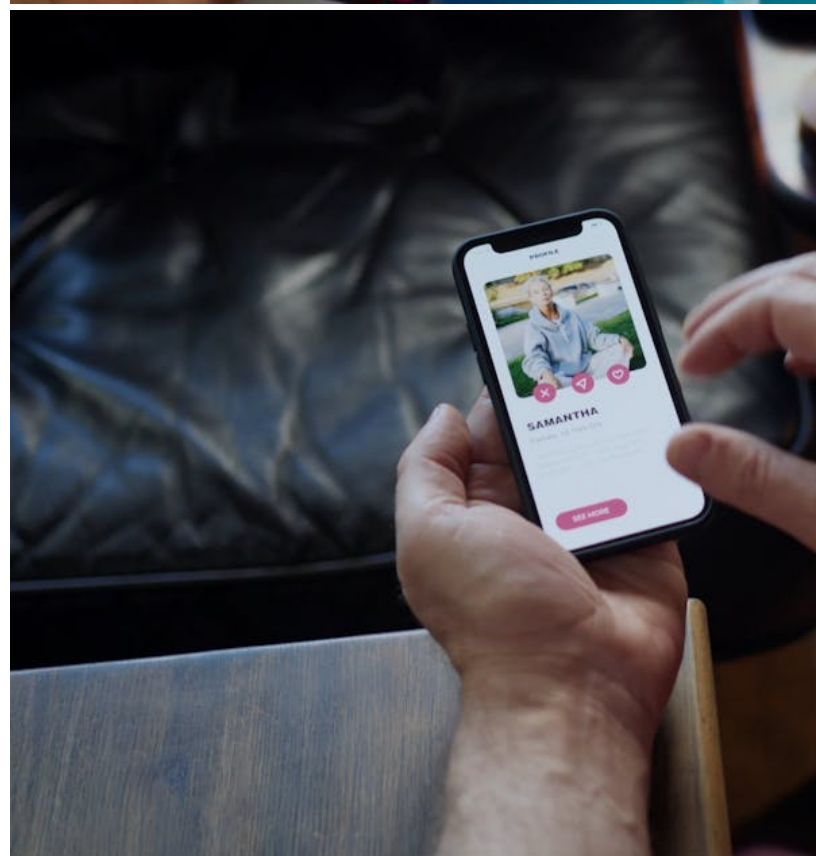
Les hommes représentent près de 75% des utilisateurs de Tinder internationalement. Ce déséquilibre démographique explique en partie pourquoi les femmes ont près de 25 fois plus de chances d'avoir des matchs que les hommes, et dicte, d'une certaine manière, les comportements normatifs et genrés sur ces applications. « Les hommes vont envoyer beaucoup plus de sollicitations et recevoir beaucoup moins de réponses positives, là où les femmes vont recevoir énormément de sollicitations, dont des sollicitations non désirées, et vont faire un plus gros travail de filtrage », résume Noé Klein.

Selon différentes expériences d'utilisateurs, ce filtrage en ligne limite souvent grandement les rencontres réelles, alors que des centaines d'échanges de messages ne donnent qu'une poignée de rendez-vous, avec un peu de chance. Devant ce constat, Florian Saugues croit qu'il faut réfléchir à « ce qui se passe de manière systémique dans la société pour qu'aussi peu de matchs résultent en des rencontres », notamment aux comportements normatifs genrés qui s'inscrivent dans la culture des applications de rencontre.

L'utilisation de ces applications varie aussi selon l'âge. De manière générale, les personnes de moins de 30 ans y sont à la recherche de relations éphémères, mais saines, tandis que les utilisateurs plus âgés recherchent une relation à plus long terme.

Cependant, on observe de plus en plus de réappropriation du sens donné à ses applications, notamment chez certaines communautés LGBTQ+. Si 80% des hommes et 55% femmes étudiant au collégial aux États-Unis y cherchent des « rencontres occasionnelles », certains groupes voient néanmoins Tinder comme une manière de contourner la « hookup culture » (relations sans engagement).

« Ce genre de choses, dont la 'hookup' culture, est dans la culture de base de ces campus-là. Tinder, qui est hors de ces campus associés à cette culture, est utilisé pour la contourner et pour bâtir des relations plus sérieuses. C'est un détournement de l'image qu'on a de Tinder qui est fait par les jeunes dans ce contexte », avance M. Klein.





## COMMENT EXPLIQUER LEUR SUCCÈS?

Mais peu importe l'usage qu'on fait du site ou le profil d'utilisateur qui nous caractérise, faire des rencontres demeure bien souvent une tâche moins simple qu'elle en a l'air. « Comment peut-on justifier que quelque chose de ce faible niveau de performance, parce qu'on vit dans un système qui cherche à être productiviste, puisse exister et gagner autant d'argent? Comment expliquer qu'il y a autant de sites de rencontres qui existent, alors qu'ils produisent autant de frustration et de mal-être? », se demande M. Saugues.

**« Après avoir swippé 100 000 fois, avoir eu seulement 100 matchs et n'avoir rencontré personne, est-ce seulement possible de se sentir bien là-dedans? Je ne vois pas comment... »**

Noé Klein propose deux pistes de réponse à cette interrogation. D'abord, les idéaux sociaux quant aux liens amoureux expliquent le retour constant des utilisateurs sur l'application, même si elle entraîne son lot d'échecs : « On est dans une société où l'on met vraiment en avant l'intimité, la recherche de partenaires. On a aussi en parallèle de ça la même chose avec la sexualité, même si c'est plus récent. Il faut qu'on ait une sexualité accomplie et active. Ces applications proposent à la fois la recherche d'amour ou de partenaires sexuels, donc ça s'inscrit dans une quête partagée très largement dans la société, et les gens vont y adhérer sans même réaliser à quel point c'est quelque chose d'ancrer dans nos attentes. »

# SexTech : l'industrie du sexe face au défi de concilier éthique et innovation

**Laurie Bruno**  
Journaliste, LES CONNECTEURS



**Si vous pensiez que les technologies de rupture épargneraient votre intimité, c'est raté. Du jouet intelligent au compagnon virtuel en passant par l'érobotique, l'innovation technologique s'intéresse désormais à notre vie sexuelle, posant plus que jamais des enjeux déontologiques. Alors comment innover de manière éthique dans la filière SexTech? C'est à cette question que les membres du collectif SexTech For Good ont tenté de répondre lors de la seconde édition de leur festival le 18 octobre dernier à Lyon, en France.**

« Il faut définir la SexTech à partir de l'éthique, et non l'inverse. » Brice Gouvernet, psychologue et maître de conférence à l'université de Rouen, plante le décor dès l'ouverture du festival. Selon lui, la filière SexTech pose des « questions sociales, technologiques et sexologiques » qu'il est primordial d'encadrer à l'heure où l'innovation de rupture envahit déjà notre sphère intime.

## SEXTECH FOR GOOD, UN COLLECTIF DÉDIÉ À L'ÉTHIQUE DE LA FILIÈRE

Mais de quoi parle-t-on exactement? La SexTech englobe l'ensemble des nouvelles technologies axées sur le plaisir sexuel. Éducation, santé, plaisir, autant d'aspects de la sexualité humaine enrichis ou transformés par la technologie.

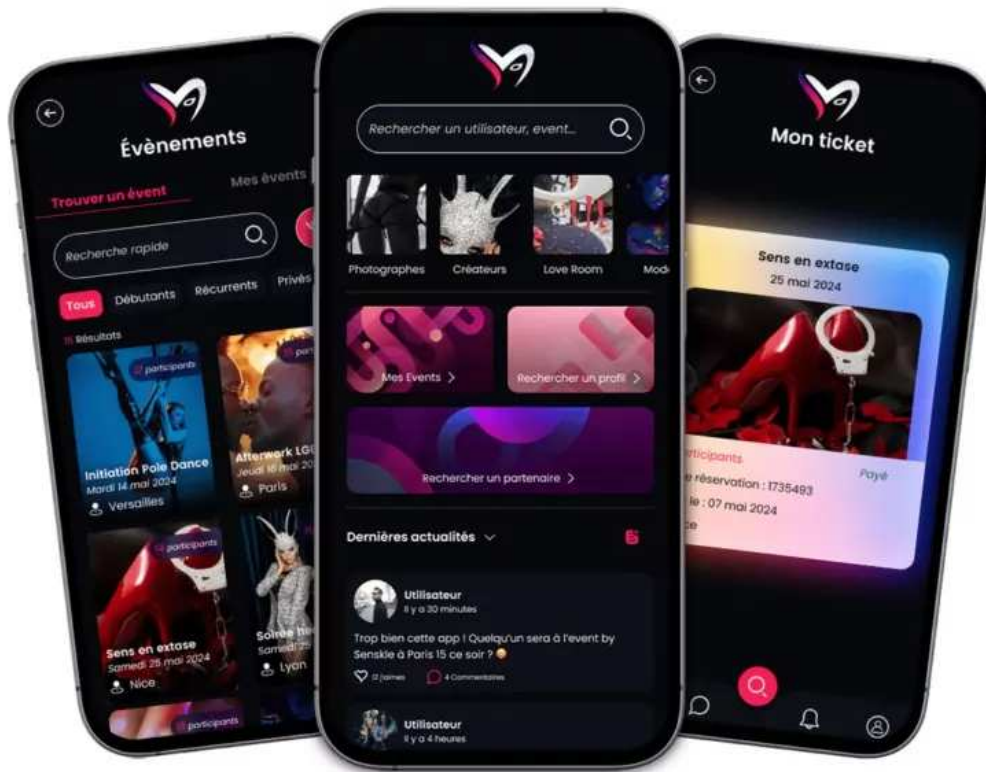
Longtemps stigmatisée, cette filière tend à se normaliser, jusqu'à atteindre 108 milliards de dollars en 2027 selon une étude de l'Allied

Market Research. En clair, la SexTech entend mettre l'innovation au service du bien-être sexuel.

Une philosophie portée depuis six ans par le collectif SexTech For Good, fondé et présidé par Christel Bony. « En tant qu'acteurs, on nous oppose souvent notre éthique, notre politique, et même notre raison d'être, s'indigne la fondatrice du collectif. Alors, on a voulu mettre un cadre pour obtenir la confiance des acteurs et avancer. »

Il y a dix ans, l'entrepreneure et sexologue a lancé B. Sensory, la toute première start-up française de la filière SexTech spécialiste des nouvelles érotiques connectées. Aujourd'hui, le collectif regroupe une cinquantaine d'acteurs de la filière en France, des jouets connectés aux applications mobiles, en passant par l'audio, la cosmétique ou encore l'art.

**« En tant qu'acteurs, on nous oppose souvent notre éthique, notre politique, et même notre raison d'être, alors on a voulu mettre un cadre pour obtenir la confiance des acteurs et avancer. »**



L'un des plus connus du marché français, Passage du Désir, figure parmi les adhérents, aux côtés d'une pluralité de jeunes acteurs comme l'enseigne de sextoys reconditionnés Rejouis, la marque d'alèses imperméables Fouty, ou l'application mobile d'événements érotiques Senskle.

## L'URGENCE D'ENCADRER L'INNOVATION

Parmi les principales missions du collectif figure la nécessité d'innover pour adresser un maximum de problématiques dans le respect des personnes et de l'environnement. « La sexualité s'empare de la technologie, on peut pas faire autrement que cette rencontre », rappelle d'ailleurs Brice Gouvernet. Si la rencontre est inévitable, et déjà actée, il est urgent de l'encadrer. À commencer par l'utilisation de l'IA.

La filière SexTech, comme toute filière, est confrontée aux enjeux de neutralité des outils d'intelligence artificielle. « Aujourd'hui, toute IA est pétrie de biais », martèle Fanny Parise. Cette anthropologue spécialisée dans l'étude des transformations socioculturelles contemporaines dirige la Chaire Managia, une équipe de recherche dédiée à l'intelligence artificielle formée et lancée en février dernier. Elle insiste sur la nécessité de s'attarder à ces biais pour construire une filière SexTech « saine et inclusive ».

L'anthropologue soulève également la question des maisons closes virtuelles, ou des avatars programmés pour être agressés. « Aujourd'hui, on observe plein de cas d'usage d'IA générative qui sont en train de construire une réalité qui échappe à l'éthique », déplore-t-elle. Des cas d'usage parfois déjà accessibles aux adolescents, et qui questionnent notre humanité. « Par capillarité, on va avoir une société anomique dont les droits vont être chamboulés », met en garde l'experte, rappelant que dans toute autre filière, l'IA générative avance plus vite que sa propre réglementation.

## VERS UNE CHARTE ÉTHIQUE

Autant d'enjeux qui nécessitent urgemment un cadre strict, pour à la fois protéger le grand public et garantir le bon développement de la filière. À ce titre, l'une des raisons d'être du collectif réside dans la mise en place d'une charte éthique, un cadre réglementaire qui permettrait la labellisation d'une IA éthique dans le secteur de la SexTech.

En tant que première agence dédiée à la promotion et au développement de projets innovants dans tous les domaines de la sexualité, l'organisme incarne déjà un premier garde-fou face à la place grandissante des technologies de rupture.



Quant à la réglementation, loin de freiner l'innovation, elle doit être envisagée comme une force selon Brice Gouvernet : « Un label, un agrément "IA éthique" reconnu dans le secteur de la SexTech, c'est promouvoir une SexTech européenne forte ». Fanny Parise abonde dans son sens, soulignant que l'Europe laisse déjà entrevoir un horizon positif en matière d'éthique, notamment avec l'IA Act et le Bureau européen de l'IA. « Plus les acteurs concernés mettront des balises claires, plus on va construire une expérience positive dans la filière » conclut-elle.

« L'intelligence artificielle n'est pas une fin en soi, c'est simplement un outil qui doit apporter une réponse à un moment donné » rappelle Fanny Parise en clôture de conférence, nous invitant à réfléchir au degré d'incarnation de ses outils liés à notre intimité. « Il faut décider ensemble jusqu'où l'on va, de quelles intentions on dote ces technologies. C'est ce qui fera le futur de l'IA générative dans la SexTech ».

# LES CONNECTEURS

Comment la révolution techno change-t-elle votre vie au quotidien? On veut vous lire!



Pour donner votre avis, témoigner,  
proposer un sujet, publier une annonce,  
écrivez-nous à

[contact@lesconnecteurs.ca](mailto:contact@lesconnecteurs.ca)



# L'IA : l'acteur silencieux des élections

**Camélia Raymond**

Chroniqueuse, LES CONNECTEURS  
Scientifique des données, CRIM



**En 2024, un sondage a révélé que plus de 39% des Américains pensent que l'intelligence artificielle (IA) sera principalement utilisée à des fins néfastes lors des campagnes présidentielles, tandis que seulement 5 % croient qu'elle servira à des fins positives. Bien que ce sondage soit américain, il reflète des préoccupations qui sont également partagées par de nombreux Canadiens. En 2024, une majorité des Canadiens attribut la désinformation à une rhétorique ou à une posture politique. Si l'IA promet des campagnes politiques mieux ciblées et plus efficaces, elle ouvre aussi la porte à des dérives inquiétantes. À travers des exemples concrets, nous explorons comment l'IA façonne les élections modernes et souligne l'importance d'une éducation du public canadiens face à ces enjeux.**

Au Canada, l'utilisation de l'IA dans le cadre des élections reste limitée et généralement encadrée par des principes éthiques. Le gouvernement mise sur la transparence pour éviter les abus technologiques. La Loi sur la transparence des communications publicitaires numériques oblige les plateformes à identifier les commanditaires des publicités politiques, rendant les campagnes plus visibles et responsables. Aussi, le Canada se distingue par ses efforts pour contrer la désinformation. En collaborant avec des plateformes numériques, des universités, dont l'Université d'Ottawa, et des centres de recherche tels que le CRIM, le gouvernement travaille activement à limiter la propagation de

contenus faux ou manipulés par des bots et des algorithmes. En 2019, lors des élections fédérales, certains partis ont utilisé des outils de big data et d'IA pour comprendre les préoccupations des électeurs dans des circonscriptions clés. Ces outils ont permis de personnaliser les publicités et les messages diffusés sur des réseaux sociaux. Bien que cette pratique reste mesurée et transparente, elle soulève des questions : jusqu'où peut-on aller dans la collecte de données sans compromettre la vie privée des citoyens ?

**« L'IA a parfois été utilisée de manière controversée pour influencer les élections dans le monde, mettant en lumière ses dérives potentielles. »**

L'IA a parfois été utilisée de manière controversée pour influencer les élections dans le monde, mettant en lumière ses dérives potentielles. Un exemple marquant est l'élection présidentielle américaine de 2016. Les algorithmes de plateformes comme Facebook et Twitter ont joué un rôle clé en amplifiant la diffusion de fausses informations et de contenus polarisants. L'affaire Cambridge Analytica a révélé comment l'IA a permis d'exploiter les données

psychométriques de plus de 87 millions d'utilisateurs. Ces données ont été utilisées pour créer des profils psychologiques précis et diffuser des messages politiques ciblés qui jouaient sur les craintes, les espoirs et les préjugés des électeurs.

En Russie et en Chine, l'IA est un outil clé pour manipuler les opinions politiques. Des bots automatisés amplifient les discours polarisants et diffusent de la propagande sur les réseaux sociaux. En Chine, des systèmes de surveillance avancés, permettent de surveiller les comportements des citoyens ainsi que de restreindre l'accès à des informations jugées sensibles avant des élections ou des événements politiques majeurs.

Il est aussi connu qu'à Trinité-et-Tobago, une campagne de désinformation nommée Do So avait été financé par un parti politique pour décourager une population cible de voter. Diffusée sur les réseaux sociaux, elle visait les jeunes, en particulier ceux issus de la communauté noire, et présentait l'abstention au vote comme un acte de rébellion. Cette stratégie d'abstention ciblée a eu pour conséquence d'affaiblir l'opposition.

L'utilisation de l'IA dans les élections offre des avantages indéniables, mais soulève également des enjeux éthiques et sociétaux majeurs. L'IA aide à mieux comprendre les attentes des électeurs grâce à l'analyse des données. Cela permet aux partis de créer des campagnes ciblées et plus pertinentes. En théorie, cette personnalisation rapproche les électeurs des décideurs et rend les messages électoraux plus efficaces.

Cependant, ces avancées s'accompagnent de risques significatifs. L'IA manipule l'opinion publique en diffusant de la désinformation ou de la propagande ciblée. L'exploitation abusive des données personnelles, souvent collectées sans consentement explicite, menace gravement la vie privée. De plus, les algorithmes favorisent la création de "bulles d'information" où les utilisateurs sont exposés à des contenus renforçant leurs croyances, accentuant ainsi la polarisation sociale.

Au Canada, comment pouvons-nous lutter contre l'arrivée de ces utilisations néfastes de l'IA? Il est évidemment essentiel d'instaurer une réglementation pour encadrer l'usage de l'IA en politique et de poursuivre la lutte contre la désinformation. Parallèlement, l'éducation des citoyens sur les impacts de ces technologies est primordiale pour garantir que chacun puisse prendre des décisions éclairées et contribuer à la préservation de nos fondements démocratiques. L'éducation et la sensibilisation constitue une arme puissante dont l'impact ne doit pas être négligée.

Si l'IA promet des campagnes mieux ciblées et plus pertinentes, ses dérives menacent directement la confiance dans nos démocraties. Le véritable défi ne réside pas seulement dans la technologie, mais dans notre capacité collective à encadrer son usage, à sensibiliser les citoyens et à garantir que l'IA reste un outil au service de la société et de nos valeurs démocratiques.





## Bienvenue au nouveau panorama de l'industrie de la technologie - gracieuseté de Donald Trump, de retour à la Maison-Blanche

**Sylvie Leduc**

Chroniqueuse, LES CONNECTEURS  
Coach Agile/Maître Scrum



**Comment parler d'aliénation sociale liée aux technologies sans aborder le sujet de l'éthique et de la gouvernance de l'IA, et les effets de cette dernière sur nos démocraties? Avec les élections américaines bien scellées, ces thèmes prennent encore plus de signification pour les quatre prochaines années, et il y aura de la turbulence dans l'air...**

Le Congrès et le Sénat ayant atteint la majorité républicaine, ça laisse le champ libre à un chef d'État, au leadership porteur de grosses dissonances, pour faire à peu près ce qu'il désire. Comme disait mon père, pas besoin d'un cours classique pour comprendre ça. Ce « monsieur » - et j'emploie le terme vaguement - a besoin de balises serrées qu'il n'aura pas d'ici les prochaines élections de mi-mandat, soit dans deux ans.

### UN DÉTOUR : LE SUJET DE L'AVORTEMENT N'EST PAS CLASSÉ

Comme tout le volet législatif sur l'avortement, depuis le renversement de Roe VS Wade, continuera d'être laissé au niveau étatique, les demandes de contraception à long terme et de stérilisation permanente ont augmenté dans tout le pays depuis les élections, indiquent des médecins cités par l'Associated Press. Les entreprises qui vendent des contraceptifs d'urgence et des pilules abortives affirment qu'elles constatent une augmentation significative des demandes de la part des personnes qui stockent ces médicaments.

Pourquoi est-ce si important pour nous? Carence possible de produits de contraception, stérilisation, d'arrêts de grossesses au Canada? Influence au niveau de nos politiques canadiennes en matière d'avortement avec un gouvernement conservateur de Pierre Poilievre à la tête du pays? Possible... Ne vous faites pas d'illusion SVP. Au lendemain des élections de Trump, j'ai vu un jeune homme avec de la marchandise vestimentaire « trumpiste » dans le métro, et il y avait des rassemblements victorieux à Montréal de supporteurs de Trump le soir et le lendemain des élections.

**« (...) les demandes de contraception à long terme et de stérilisation permanente ont augmenté dans (tous les États-Unis) depuis les élections (...) »**

D'un angle techno-santé, cette tendance aura une influence directe sur plusieurs sujets de recherches présents et futurs, avec de nouvelles structures de données nominatives et scientifiques en IA - qu'elle soit développée et/ou générative selon la nouvelle réalité. Sans compter l'impact sur l'économie et la décroissance des naissances aux États-Unis.

## TRUMP ET LA TECHNOLOGIE DANS SON ENSEMBLE

En campagne électorale, Trump a promis d'abroger le décret exécutif de Biden d'octobre 2023, lequel visait à encadrer l'utilisation de l'intelligence artificielle pour mieux protéger la vie privée des citoyens.

Alors que les entreprises technologiques sont confrontées à une surveillance accrue, à des amendes et à des régimes réglementaires de plus en plus stricts dans l'Union européenne, les dirigeants de ces entreprises pourraient trouver un allié en la personne de Trump. Il s'entoure de gens qui détestent la réglementation (Musk, Vance et d'autres) et par ricochet, l'éthique et la gouvernance dans l'application des lois au sein des GAFAM (Google, Apple, Facebook, Amazon et Microsoft) risquent d'être relâchées, sauf peut-être pour Apple et Microsoft, dont la longévité et la pérennité les rendent plus stoïques face aux perturbations de Trump. Il y a de fortes chances que la mêlée générale de la tech perde son compas pendant les deux premières années.

On prévoit une accélération de l'IA : que fera-t-on des enjeux de biais algorithmiques? Des audits des structures de données? De la désinformation influençant nos démocraties par des tissus d'inexactitude sur le web? De la gestion des risques, qui sera malmenée? De la littératie numérique américaine basique et en IA, souffrant de sérieuses carences? À suivre...

On parle aussi d'un certain relâchement des lois « antitrust », favorisant les monopoles ou, à tout le moins, les oligopoles existant en ce moment, renversant les travaux de Biden...

Enfin il y a la « mafia PayPal », à laquelle Musk appartient, et dont les membres ont investi des millions pour soutenir la campagne de Trump. L'objectivité tant requise pour être un(e) bon(ne) chef(fe) d'État ne sera pas au rendez-vous. Trump ne mordra pas les mains qui l'ont nourri pour favoriser le mieux-être de la société américaine dans son ensemble et une saine utilisation des médias sociaux.



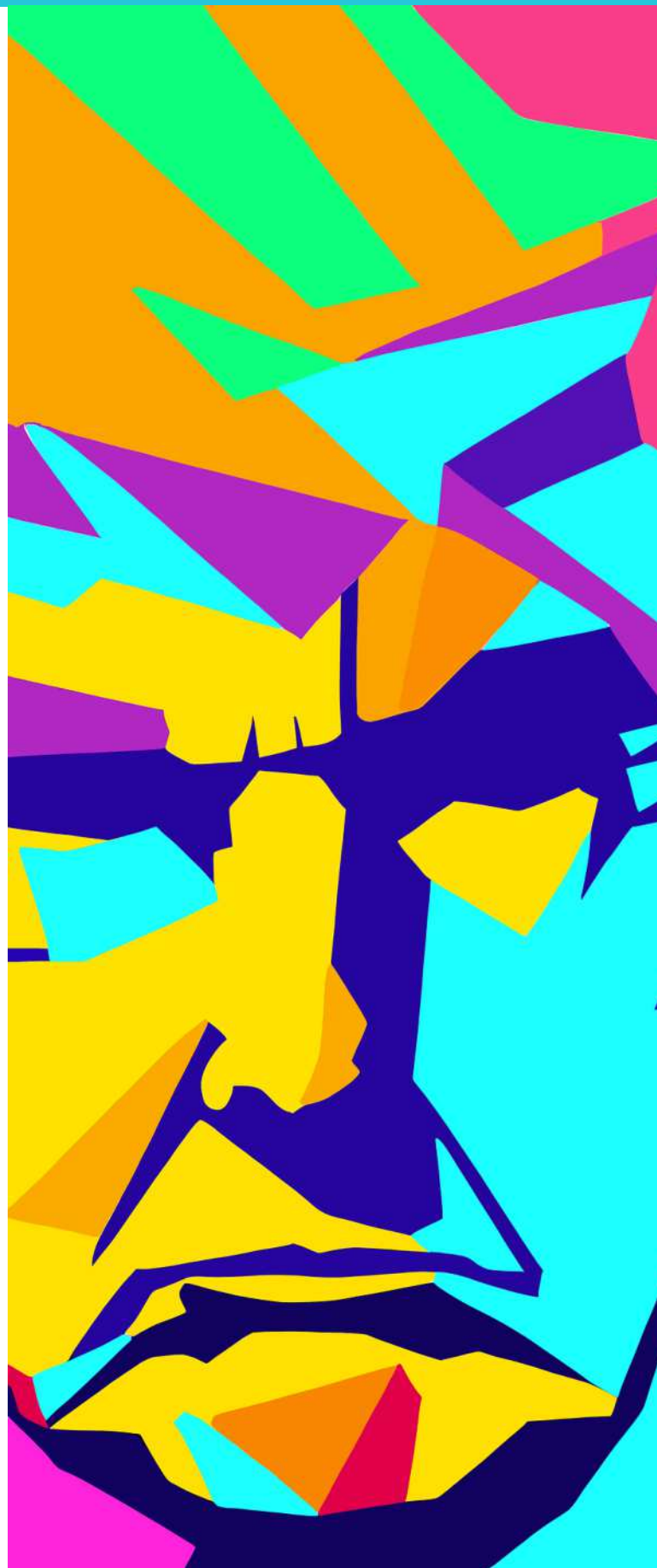
Est-ce bon pour le Canada? Malheureusement, je ne le crois pas. Le Canada et le Québec devront être vigilants, et monitorer le terreau américain pour réduire les débordements potentiellement négatifs sur le contenu canadien, sinon attribuables aux utilisateurs canadiens qui naviguent sur des sites américains dont l'éthique et la gouvernance en IA sont quasi-inexistantes.

## TRUMP ET LA CRYPTOMONNAIE

Alors qu'il dénigrait toutes formes de cryptomonnaies lors de son 1er terme, la création de World Liberty Financial, une plateforme de crypto contrôlée par ses fils, lui a fait faire une volte-face complète. Il a même accepté des dons à sa campagne dans certains types de monnaies digitales. Il veut faire des États-Unis la capitale mondiale de la cryptomonnaie. Je reprends les paroles de mon père : quand tu ne connais rien et que tu bluffes, ta vision ne se tient pas debout...

De ce que j'ai lu, et après réflexion, voici les motifs de cette nouvelle posture, à mon avis :

1. Contourner le monitoring de commission américaine des titres et de la Bourse (Security Exchange Commission) dans le cadre des actions de ses sociétés, toujours négociées en bourse, en fonction du dollar (fiat) américain, et qui font donc l'objet d'une vigie constante de la part de la SEC dans le cadre de ses multiples démêlés avec les diverses instances judiciaires étatiques et/ou fédérales, touchant sa créativité financière et comptable des dernières années ;
2. Réduire le pouvoir d'influence de la Réserve fédérale et de Jerome Powell ;
3. Utiliser les cryptomonnaies pour réaliser des comptes financiers très créatifs afin de rester politiquement correct, car la traçabilité avec les cryptomonnaies est beaucoup plus difficile, dirons-nous ;
4. Déstabiliser l'économie mondiale en favorisant l'utilisation des cryptomonnaies sans une transition qui tient la route.





Il faudra suivre les travaux du Fond Monétaire International et de la Banque Mondiale dans les prochains mois, quand leur attention sera portée vers les États-Unis.

Pour ce qui est du Canada et du Québec, ce sera à l'avant-plan de notre écran radar, face aux ententes commerciales que nous avons actuellement en vigueur. Je suis certaine que la Banque du Canada a un œil ouvert là-dessus.

## TRUMP ET LE RÔLE DE LA FEMME DANS LA SOCIÉTÉ

Trump a affirmé durant sa campagne qu'il sera le « protecteur » des femmes, qu'elles le veulent ou non. Hum..

Il a fait campagne avec des hommes utilisant un langage sexiste et grossier, et qui ont exprimé leur inquiétude à l'idée que les femmes puissent voter différemment de leurs maris.

L'ancien président républicain a suggéré que la démocrate Kamala Harris, tentant de devenir la première femme à gagner la Maison-Blanche, serait « submergée » et « s'effondrerait » face à des dirigeants masculins autoritaires, qu'il considère comme des durs à cuire.

Dans les derniers jours de sa campagne, M. Trump a présenté une vision du monde sexuée, que ses détracteurs considèrent comme dépassée et paternaliste. J'en fais fièrement et courageusement partie.

Trump et certains de ses alliés les plus en vue se sont livrés à un sexisme pur et simple. L'ancien animateur de Fox News Tucker Carlson, lors d'un événement avec le candidat républicain à la présidence, a comparé M. Trump à un père en colère, qui donnerait une fessée à une « mauvaise petite fille » qui, comme l'a dit M. Carlson, « a besoin d'une fessée énergique ».

Charlie Kirk, fondateur de l'organisation de jeunesse conservatrice Turning Point, qui jouait un rôle clé dans l'opération de vote de la campagne, a déclaré que tout homme qui vote contre Trump n'est « pas un homme ».

Ne soyons pas naïfs et naïves : ces propos, et les résultats de toutes ces postures cognitives, se retrouveront dans des structures de données et des algorithmes au fil du temps, car ils reviendront régulièrement durant son mandat. Nos sociétés en seront impactées.

Conserver son courage, sa résilience et sa clairvoyance. C'est en dénonçant que les choses vont bouger. J'espère dans cette chronique avoir contribué un peu à lever des drapeaux rouges...

Pour du contenu vidéo, regardez notre dernière émission C+Clair, et nos capsules de la série LES CONNECTEURS 3Q/R, offertes en rediffusion sur notre plateforme [lesconnecteurs.ca](https://lesconnecteurs.ca).



Dans le dernier épisode de l'émission C+Clair, Chloé-Anne Touma et son équipe vous font plonger dans l'univers fascinant de la recherche et de l'innovation en quantique, un secteur dans lequel le Québec s'illustre comme leader mondial.

Une émission qui s'adresse autant au grand public qu'aux experts, afin de favoriser le dialogue entre chercheurs et société, et nourrir la réflexion collective sur les impacts des nouvelles technologies. Une émission offerte comme toutes les capsules de la série LES CONNECTEURS 3Q/R sur la plateforme [lesconnecteurs.ca](https://lesconnecteurs.ca), ainsi que sur notre chaîne YouTube ([@LESCONNECTEURS](https://www.youtube.com/@LESCONNECTEURS)).

# LES CONNECTEURS

Comment la révolution techno change-t-elle votre vie au quotidien? On veut vous lire!



Pour donner votre avis, témoigner,  
proposer un sujet, publier une annonce,  
écrivez-nous à

[contact@lesconnecteurs.ca](mailto:contact@lesconnecteurs.ca)





## Quand les réseaux sociaux brouillent les frontières entre vie professionnelle et personnelle



**Julien Teste-Harnois**  
Chroniqueur, LES CONNECTEURS  
Président, expert en cybersécurité, Resolock 

Dans chaque numéro de LES CONNECTEURS, notre expert Julien Teste-Harnois vous plonge dans une situation de cybersécurité concrète. Découvrez les bonnes pratiques pour éviter les pièges du numérique et protéger vos données avec des conseils clairs et pratiques!

**Les réseaux sociaux ont profondément transformé la manière dont nous interagissons, y compris sur le plan professionnel. Ajouter ses collègues sur Facebook, Instagram ou LinkedIn est devenu une pratique courante, permettant de tisser des liens plus personnels. Ces plateformes, pourtant conçues pour le partage social, ont des répercussions inattendues sur nos relations professionnelles. Si elles peuvent renforcer les liens et faciliter la collaboration, elles soulèvent aussi des enjeux significatifs liés à la vie privée, à la cybersécurité, et même à la dynamique entre collègues.**

### DES LIENS PLUS FORTS, MAIS UNE FRONTIÈRE FLOUE



Partager des moments personnels sur les réseaux sociaux peut humaniser les relations de travail. Une story Instagram montrant une randonnée en montagne ou une publication Facebook sur un projet personnel permet à nos collègues de mieux comprendre nos passions et, parfois, de trouver des intérêts communs qui rapprochent. Ces interactions numériques vont bien au-delà des échanges traditionnels, comme les conversations à la pause-café!

Cependant, cette ouverture a un revers. Certaines publications, anodines dans un cercle privé, peuvent paraître inappropriées ou être mal perçues dans un contexte professionnel. Par exemple, une photo de soirée partagée sur Facebook pourrait susciter des commentaires moqueurs ou alimenter des jugements sur la personnalité d'un collègue. Cette exposition de la vie privée, volontaire ou non, remet en question les limites entre ce que l'on souhaite partager et ce que l'on préférerait garder pour soi.

### QUAND LES CONVERSATIONS PROFESSIONNELLES MIGRENT VERS LES RÉSEAUX SOCIAUX

L'autre transformation majeure réside dans l'usage des réseaux sociaux pour des échanges à caractère professionnel. Il n'est pas rare qu'une discussion commencée sur Teams ou Slack se poursuive sur Messenger ou Instagram. Si ces plateformes offrent une accessibilité instantanée, elles ne garantissent pas le même niveau de sécurité. Les documents échangés, les messages envoyés, ou même les informations sensibles partagées deviennent vulnérables.

Prenons un exemple concret : un employé décide de partager un fichier stratégique via Messenger. Ce dernier, loin d'être conçu pour

« Certaines publications, anodines dans un cercle privé, peuvent paraître inappropriées ou être mal perçues dans un contexte professionnel (...) Cette exposition de la vie privée, (...) remet en question les limites entre ce que l'on souhaite partager et ce que l'on préférerait garder pour soi. »

des communications confidentielles, peut exposer l'entreprise à des risques importants si le compte de l'un des interlocuteurs est compromis. Ce simple geste, souvent motivé par la commodité, souligne un problème plus vaste : le manque de sensibilisation des employés à l'importance d'utiliser des outils professionnels sécurisés pour gérer des données critiques.

## CYBERSÉCURITÉ ET PARAMÈTRES DE CONFIDENTIALITÉ : UN DUO INDISPENSABLE

Pour minimiser les risques, il est essentiel de rappeler que chaque plateforme dispose d'outils de confidentialité et de sécurité qu'il convient d'utiliser avec soin. Par exemple, sur Instagram, il est possible de masquer ses stories à certaines personnes, incluant des collègues avec lesquels on préfère garder une relation plus professionnelle. Sur Messenger, désactiver son statut en ligne permet d'éviter que ses collègues ou supérieurs sachent quand on est connecté, ce qui peut limiter les interprétations déplacées.

Sur Facebook, comprendre et ajuster les paramètres de confidentialité est crucial : une publication définie comme visible pour « amis » sera accessible à tous les collègues ajoutés. Ce rappel peut sembler basique, mais de nombreux utilisateurs ignorent encore que ces paramètres peuvent être personnalisés pour protéger leur vie privée.

Cependant, au-delà des paramètres techniques, il est tout aussi important de cultiver une éthique numérique : respecter les limites de la vie privée des autres, éviter de partager ou de commenter des publications personnelles de manière négative, et encourager un usage responsable des réseaux sociaux.

## CYBERINTIMIDATION INTERPOSÉE : UN RISQUE RÉEL

Si la cyberintimidation directe entre collègues reste rare, une forme plus subtile se manifeste : la cyberintimidation interposée. Cela se

traduit par le partage privé ou en groupe de stories ou publications d'un collègue dans un but de moquerie ou de dénigrement. Par exemple, une story Instagram montrant un moment maladroit peut être capturée et partagée dans un groupe WhatsApp de collègues avec des commentaires désobligeants. Ce comportement, bien qu'invisible pour la victime, peut créer un environnement de travail toxique et détériorer la confiance au sein d'une équipe.

Les entreprises ont un rôle clé à jouer pour prévenir ces situations. En sensibilisant les employés à l'importance de la bienveillance numérique et en établissant des politiques claires sur l'usage des réseaux sociaux, elles peuvent contribuer à maintenir un climat de respect et de collaboration.

## TIRER LE MEILLEUR DES RÉSEAUX SOCIAUX DANS UN CADRE PROFESSIONNEL

Les réseaux sociaux redéfinissent la manière dont nous interagissons avec nos collègues, offrant à la fois des opportunités inédites de connexion et des défis complexes à relever.

En maîtrisant les outils de confidentialité et en adoptant des pratiques numériques éthiques, il est possible de tirer parti des avantages de ces plateformes tout en limitant les risques.



Pour autant, cette transformation des rapports sociaux demande une prise de conscience collective : celle que les réseaux sociaux ne sont pas neutres et qu'ils influencent profondément nos relations professionnelles. Il appartient à chacun d'entre nous de les utiliser avec précaution, afin de préserver des liens sains et constructifs avec nos collègues, sans compromettre notre vie privée ou notre sécurité numérique.

# ToxStyx Flow

Par Mailys Haurie

L'artiste Mailys Haurie propose un slam de son cru.



## ToxStyx Flow

Tu existais aux interclasses  
 Dans les vestiaires une fois vidés  
 Les escaliers non empruntés  
 Au téléphone, appels anonymisés

Même jusque tard dans la nuit  
 Laissant pantomime et choquée  
 Le temps de pouvoir se confier  
 D'évacuer les idées noires associées

Où es-tu Cerbère du cyber?  
 Pour me protéger de cet enfer  
 Du fléau de l'intimidation  
 Me libérer de ce toxStyx flow

L'interrupteur a disparu  
 Pour les éteindre ou les fermer  
 Les vestiaires et les escaliers  
 Se sont transformés, démultipliés

En douloureux murs et fenêtres  
 Qu'on peut se prendre ou voir s'ouvrir  
 Au moindre murmure esquissé  
 Ou pour seule raison d'exister

De façon aléatoire  
 Une véritable mer à boire  
 Poils disgracieux, courbes évadées  
 Une couleur discriminée  
 Signe de luxe, de pauvreté, jugé

De nouvelles violences infectes  
 Chaque fois que l'on se reconnecte  
 On y est confrontés partout  
 Les nouvelles, la cour de récré  
 Ça pop-up dans ta face  
 Sans que tu l'aies demandé

Où es-tu Cerbère du cyber?  
 Pour me protéger de cet enfer  
 Du fléau de l'intimidation  
 Me libérer de ce toxStyx flow

Difficile à faire tomber

Ailleurs que sur soi  
 Des fenêtres donnant  
 Des phobies d'impulsion  
 Pour ne pas sauter



Souffrance virtuelle, mais bien réelle  
Complexe à prouver  
Au-delà du cercle proche  
Faire reconnaître qu'elle fauche  
À la courte échelle de la société  
Besoin de justice à réinventer

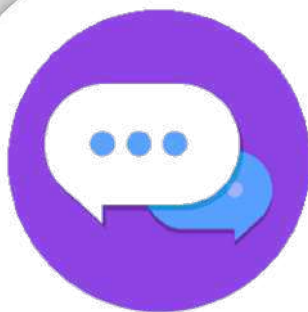
Où es-tu Cerbère du cyber?  
Pour me protéger de cet enfer  
Du fléau de l'intimidation  
Me libérer de ce toxStyx flow

Où es-tu Cerbère du cyber?  
Pour me protéger de cet enfer  
Du fléau de l'intimidation  
Me libérer de ce toxStyx flow

Souffrance virtuelle, mais bien réelle  
Complexe à prouver  
Au-delà du cercle proche  
Faire reconnaître qu'elle fauche  
À la courte échelle de la société  
Besoin de justice à réinventer

Où es-tu Cerbère du cyber?  
Pour me protéger de cet enfer  
Du fléau de l'intimidation  
Me libérer de ce toxStyx flow

Où es-tu Cerbère du cyber?  
Pour me protéger de cet enfer  
Du fléau de l'intimidation  
Me libérer de ce toxStyx flow



Pour donner votre avis, témoigner,  
proposer un sujet, publier une  
annonce, écrivez-nous à  
[contact@lesconnecteurs.ca](mailto:contact@lesconnecteurs.ca)

LE MAGAZINE ÉLECTRONIQUE

# LES CONNECTEURS

POUR TOUT SAVOIR SUR  
LA RÉVOLUTION TECHNO



GRATUIT  
ANIMÉ  
INTERACTIF  
ACCESSIBLE

**CSLe Lab.**



VOIR TOUS LES NUMÉROS

